



La dame d'onze heures

de Jean Devaivre

fiche technique

France 1947 1h37

Réalisateur :

Jean Devaivre d'après
le roman de Pierre
Apestéguy

Scénario :

Jean-Paul Le Chanois

Musique :

Joseph Kosma

Interprètes :

Paul Meurisse

(S.O.S)

Micheline Francey

(Muriel Pescara)

Jean Tissier

(Guillaume)



Claude Génia, Pierre-Louis et Paul Meurisse

Résumé

Stanislas Octave Seminario, dit S.O.S., neveu d'un juge d'instruction, enquête sur une affaire de lettres anonymes reçues par la famille de son ancienne fiancée. Le frère, puis le père de celle-ci, seront victimes d'empoisonnements criminels avant que l'énigme soit résolue par le fringant détective.

Fiche distributeur

Critique

Dans un premier film extrêmement brillant. Devaivre passe du fantastique à la comédie policière, enchaîne une séquence de film noir admirablement photographiée sur des plans oniriques ou néoréalistes, s'amuse à changer de point de vue au milieu d'une scène, à faire brusquement parler des personnages à la caméra, à opposer images et musique, encore une réussite de Kosma. Scène d'ouverture anthologique où l'auteur intègre à un savoureux pastiche de film-annonce de fantasmagoriques marionnettes. Très savoureux dialogue de Jean-Paul Le Chanois et interprétation magistrale de Pierre Renoir, Palau (que l'on retrouve dans La ferme) et surtout Jean Tissier.

Bertrand Tavernier

Sur une trame échevelée, caractéristique des comédies policières de l'époque, "La Dame d'onze heures" ménage temps forts,

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA
ABC

suspense et séquences décalées par leur humour saugrenu. En jeune premier, Paul Meurisse débute une carrière qui, déjà, annonce l'imperturbabilité de ses futurs Monocle. La richesse du reste de la distribution, surtout avec la foison de seconds rôles, fait de "La Dame d'onze heures" un petit régal. Devaivre multiplie les situations étranges induisant de fausses pistes (la bibliothèque, le prestidigitateur, le ballet des distributeurs de lettres anonymes) et parsème son sujet de clins d'œil et de nombreux éléments provenant de sa propre vie. Ainsi, les dates inscrites sur la table du jardin sont celles de la mort de sa soeur et de son incorporation sous les drapeaux, l'article sur la septicémie que lit Gilbert Gil fait écho à la maladie qui frappe Devaivre après son accident de moto... Cette façon de faire est inhabituelle pour des films destinés à la consommation du grand public.

Jean-Charles Lemeunier
Positif n°389-90

Brillants débuts de Jean Devaivre. Le film se situe au carrefour des récits de détectives-séducteurs à la Raymond Rouleau et des intrigues poético-policieres à la Pierre Véry. Il est suffisamment original pour dépasser ses influences. Devaivre utilise un style de récit (et de montage) très morcelé, discontinu et baroque, qui a pour effet de mettre en valeur, en les détachant de leur contexte réaliste, nombre d'images insolites et inquiétantes à la forte puissance onirique. Habitants d'une villa pétrifiés dans l'attente de lettres anonymes, asile d'aliénés retentissant dans la nuit des cris de ses pensionnaires ; illusionniste prédisant une mort prochaine à l'un de ses spectateurs ; chaton brusquement empoisonné au contact d'un médaillon et emporté dans un sac ; péniche lourde de secrets, baptisée d'un nom de fleur et amarrée à la berge d'un canal du Nord : tout le film regorge de lieux, de personnages étranges et dispa-

rates. Ils se trouvent, grâce au talent du narrateur, enchaînés les uns aux autres par l'implacable logique du rêve. Rien de gratuit dans cette intrigue qui retombe finalement sur ses pieds, satisfaisant l'esprit cartésien de certains amateurs de romans policiers, sans pour autant abolir l'effet de surprise et de dépaysement provoqués chez le spectateur par la plupart des péripéties. Ce ton personnel devait se retrouver dans le film suivant de Devaivre, une biographie insolite de Paul-Louis Courier ("La ferme des sept péchés"). Interprétation homogène dans sa diversité et dominée par le flegme et l'efficacité de Paul Meurisse (paraissant ici dans ses dernières heures de sobriété).

Jacques Lourcelles
Dictionnaire du Cinéma

Le réalisateur

Décorateur puis assistant de Colombier Tourneur et Billon, il a tourné de nombreux courts métrages puis des bandes commerciales d'où émergeant "La ferme des sept péchés, intéressant film-enquête sur l'assassinat de Paul-Louis Courier, et "La dame d'onze heures" où les clichés du film policier sont tournés en dérision, sans parler d'un étonnant flash-back. Ses Caroline chérie ne présentent en revanche qu'un médiocre intérêt.

Dictionnaire des réalisateurs
Jean Tulard

Filmographie

Le roi des resquilleurs
(1945)

La dame d'onze heures
(1947)

La ferme des sept péchés
(1949)

Vendetta en Camargue
(1949)

L'inconnue de Montréal
(1950)

Ma femme, ma vache et moi
(1951)

Un caprice de Caroline
(1952)

Alerte au Sud
(1953)

Le fils de Caroline chérie
(1954)

L'inspecteur aime la bagarre
(1956)